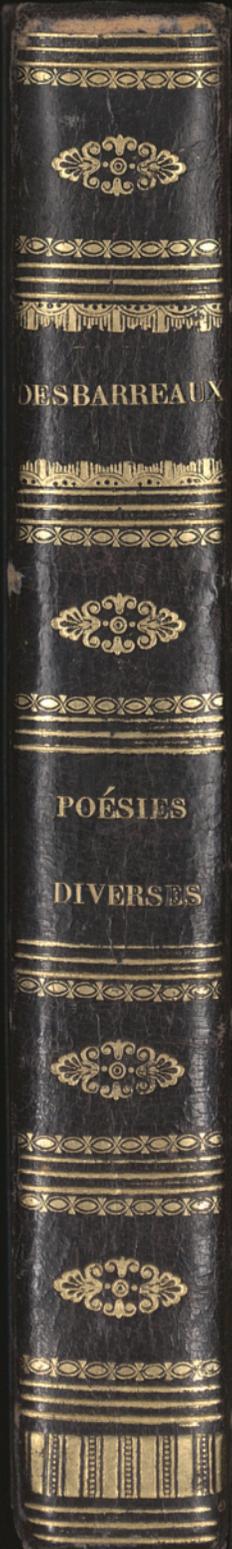


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



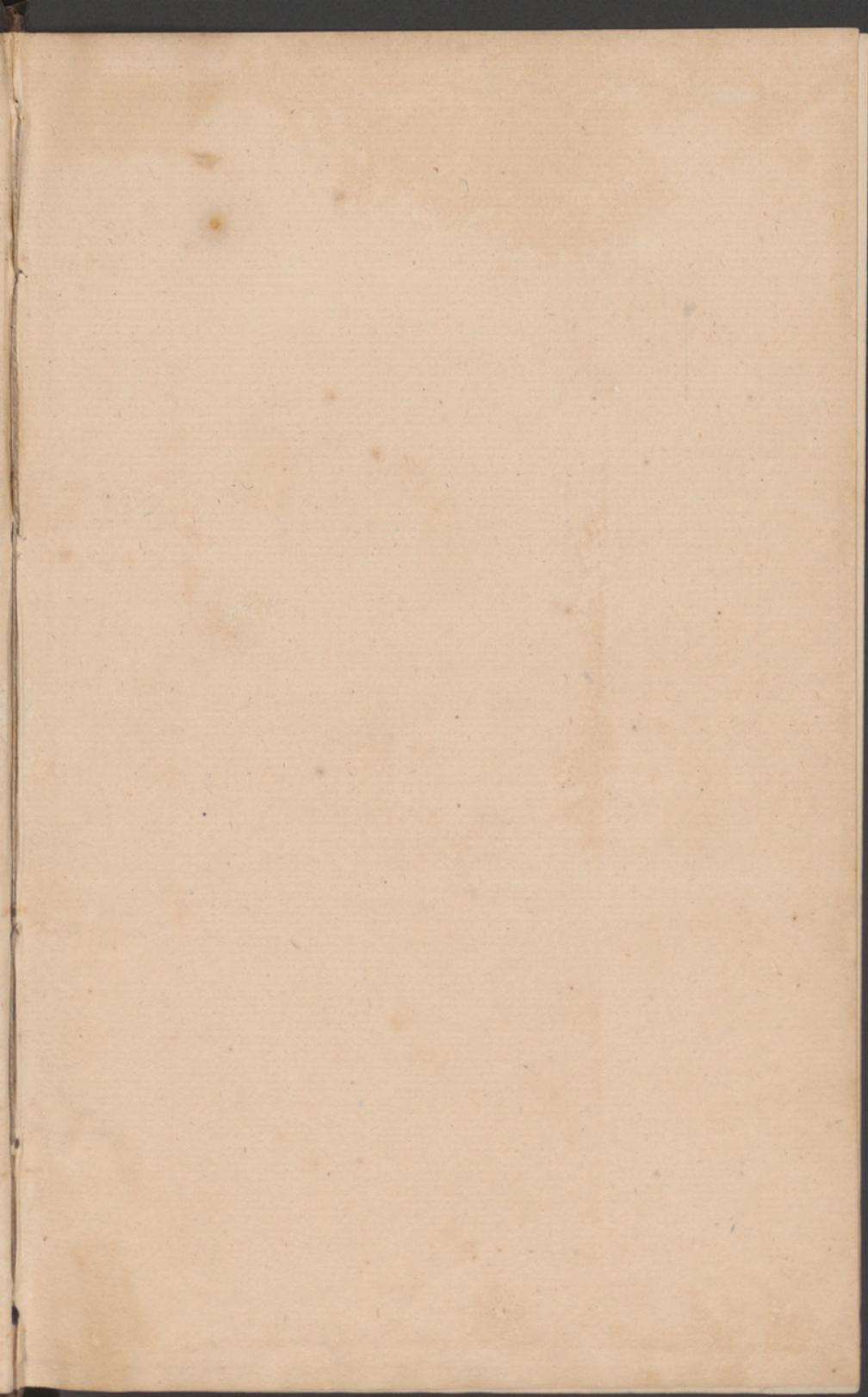
DES BARREAUX

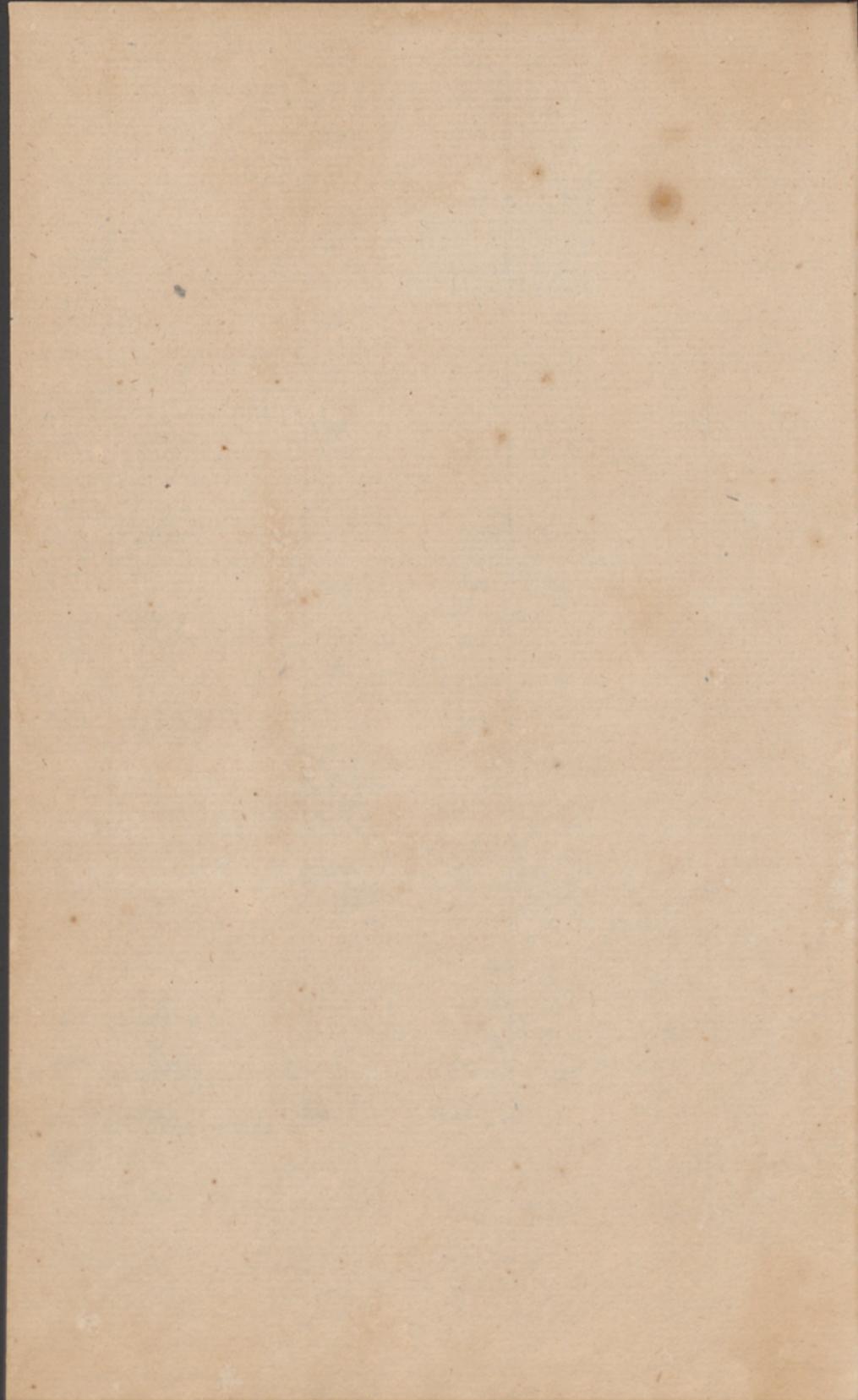
POÉSIES

DIVERSES



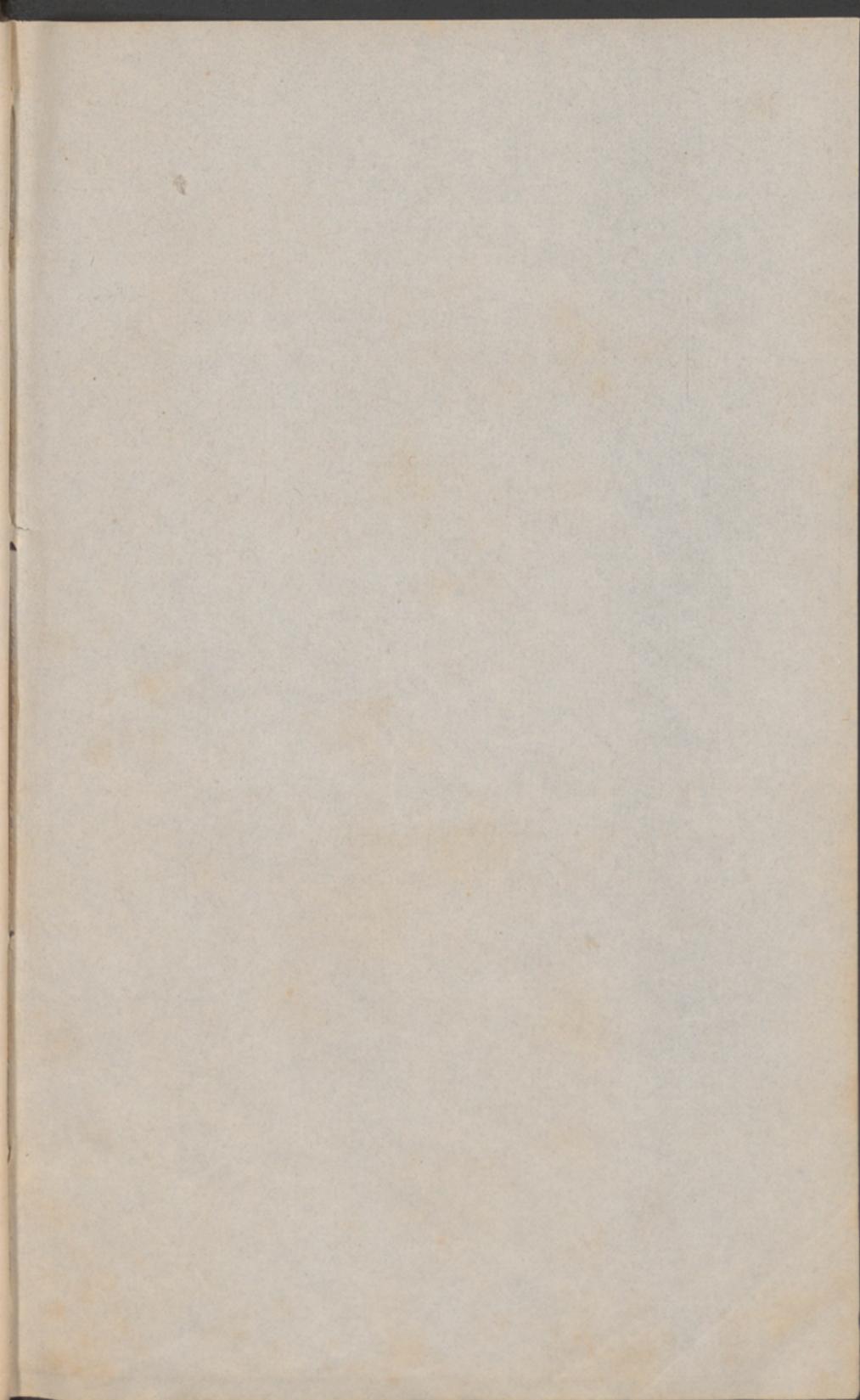
1008





Bu Toulouse 1

By the way





A

SULLY.

CONFIDENT du bon Roi , Ministre du Grand-Homme ,
 Qui triompha des Seize et des décrets de Rome ,
 Et qui , quoique ton Prince abjurât son erreur ,
 N'en demeuras pas moins fidèle observateur
 De la loi que Calvin , réformateur habile ,
 Crut , même en se trompant , conforme à l'évangile ;
 Sage Sully , permets qu'un rimeur ignoré ,
 D'aucun rang , d'aucun droit , d'aucun titre honoré ,
 Te parle des vertus et de l'heureux génie ,
 Que tu sus consacrer à servir ta patrie.
 Toujours homme de bien , mais mauvais courtisan ,
 Des factions tu sus étouffer le volcan
 Et briser dans leurs mains les poignards sanguinaires ,
 Qu'aiguisaient les Ligueurs pour fraper les sectaires :
 Tu fis rendre l'édit cher à tous les Français ,
 Et que vit rapporter l'Europe un siècle après ;
 Lorsque l'on établit l'affreuse intolérance ,
 Qui , trop long-tems , hélas ! ensanglanta la France.
 Que ne peux-tu , Sully , voir du fond du tombeau ,
 Dans les bureaux du fisc rebriller le flambeau ,
 Que de la France , afin d'alléger les misères ,
 Tu fis luire à Henri pour attacher nos pères.

Le Ministre aujourd'hui , commandé par les lois ;
 Ne fait pas en un jour le bien comme autrefois.
 Tu n'eus pas de ton tems si grands emprunts à rendre ,
 Tant de plêurs à sécher , tant de dons à répandre ;
 Quoiqu'on ne vît jamais le généreux Henri
 Se plaindre des refus du sévère Sully.

Les Guises t'appelaient un Ministre hérétique ,
 Tu n'en aimais pas moins ton Prince catholique ,
 A qui des faux dévots la sombre austérité ,
 Parfois ne trouvait point assez de piété.

Tu partageas sa gloire ainsi que ses alarmes ;
 Qu'il est beau de le voir t'arroser de ses larmes ,
 Dans la plaine d'Yvry croyant t'avoir perdu ,
 Aux vœux de ce héros , lorsque tu fus rendu.
 Quel beaume consolant son âme et ses mains pures ,
 Durent dans ce moment verser sur tes blessures !

Tu l'avais vu déjà sous les murs de Coutras
 Avec la même ardeur te serrer dans ses bras.
 A Henri dirigeant ses brillantes cohortes ,
 Tu vis bientôt après Paris ouvrir ses portes ,
 Et tu vins honorer , sur son trône affermi ,
 Ce héros. , fier d'avoir Sully pour son ami.

Rosni , tu fis des cœurs une trop grande étude ,
 Pour ne t'attendre pas à leur ingratitude ;
 Tu n'en fis pas moins tout , Ministre vertueux ,
 Pour , qu'ainsi que son Roi , le peuple fût heureux.
 Tu vis bientôt les grands , et Mayenne et l'Ibère ,
 Rechercher du bon Roi la faveur tutélaire ;
 Tout vint sous son égide , et parmi les Ligueurs
 Quoique l'on vît encor quelques esprits frondeurs ,

Des sectaires divers , malgré quelques insultes ;
 Henri n'en fut pas moins protecteur des deux cultes ,
 L'honneur de son pays , le défenseur des lois ,
 Le père de son peuple et le meilleur des Rois.
 Son fils est sur le trône , et pour nos Héraclides ,
 Nous levâmes long-tems au Ciel nos mains timides ,
 Pour que dans leur sagesse ils choisissent un jour
 Un cœur comme Sully , digne de leur amour.
 Notre espérance enfin n'aura pas été vaine ,
 Deux siècles après toi , sur les bords de la Seine ,
 Aux vœux d'un de nos Rois , l'Éternel a souri.
 Il a trouvé non loin du berceau de Henri ,
 Un Sage , ami des lois , de qui l'heureux génie
 Naquit ainsi que toi pour sauver la patrie ;
 Ce mortel au sénat , après s'être montré ,
 Est sans faste à la cour parvenu par degré ;
 Ayant au moins vingt ans mûri dans le silence ,
 Le plan qui doit asseoir le bonheur de la France.
 Nul homme comme lui n'avait su depuis toi ,
 Régler plus sagement le trésor du bon Roi ,
 Ni du peuple français si bien se faire entendre.
 Grâce à lui le budget est facile à comprendre ;
 A son cœur juste , au tien le même hommage est dû ,
 Il a ton esprit droit , ta rigide vertu ;
 Et je vois entre vous , pour toute différence ,
 Le culte qu'il pratique et qu'on préfère en France ;
 Culte saint , sur lequel , sans en changer les lois ,
 Nous avons vu passer treize siècles de Rois.

Si le Ministre à qui tu servis de modèle ,
 Des Bourbons comme toi , sujet toujours fidèle ,

Dé la routine ayant banni le souvenir,
 Prépare à son pays un heureux avenir,
 C'est qu'avec tes talens pour la chose commune,
 Il sait avec plus d'art du haut de la tribune,
 A la France assemblée annoncer les bienfaits
 Qu'un Prince auguste veut verser sur ses sujets;
 Car il ne suffit plus aux rives de la Seine,
 Que le Ministre soit Pollion ou Mécène;
 Il faut qu'avec génie il discute au sénat
 L'intérêt du Monarque et celui de l'état;
 Qu'il puisse démontrer dans quel juste équilibre
 Doit être réparti l'impôt d'un peuple libre.

Ah ! si l'on s'entretient de nous aux sombres bords,
 Si des gens à talent l'on parle chez les morts,
 Que Malesherbes et toi, tous deux chers à la France,
 Devez être flattés de la mâle éloquence,
 Dont le Sully moderne, en présentant la loi,
 Parle de son pays et fait aimer son Roi.

ENVOI.

Qui comparer à Sully ? DE VILLÈLE.
 Tous deux furent aimés et du peuple et du Roi;
 Avant ces vers, et mieux que moi,
 La France en chœur a fait ce parallèle.



Novembre 1822.

